



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BIA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

prose font: I. Une traduction latine du *Nouveau Testament*, avec des notes. II. Un *Traité du droit que les Magistrats ont de punir les hérétiques*, traduit en françois par Colladon, Geneve, 1560, in-8°. Ce livre, fait au sujet du supplice de Servet, est plus rare en françois qu'en latin. III. *Confessio christiana fidei*, 1560, in-8°. IV. *La Mappemonde papistique*, 1567, in-4°. V. *Histoire des Eglises réformées*, 1580, 3 vol. in-8°. VI. *Le Réveille-matin des François*, 1574, in-8°. VII. *Icones virorum illustrium*, 1580, in-4°. VIII. *Vie de Calvin*, Geneve, 1563, année de la mort de cet hérésiarque. On a de lui en vers françois, très-inférieurs à ses poésies latines, la comédie du *Pape malade*, la tragédie du *Sacrifice d'Abraham*, *Caton le Censeur*, &c.

BEZONS, (Jacques Bazin, comte de) maréchal de France, fils d'un conseiller d'état, commença à servir en Portugal, sous le comte de Schomberg, en 1667. Il se signala ensuite dans grand nombre de sieges & de combats, jusqu'à l'an 1709, qu'il obtint le bâton de maréchal de France. Il prit Landau en 1713, & fut conseiller au conseil de la régence, après la mort de Louis XIV. Le maréchal de Bezons mourut en 1733, à 88 ans, regardé comme un homme également propre à paroître à la cour & à la tête des armées.

BEZONS, (Armand Bazin de) frere du précédent, docteur de la maison & société de Sorbonne, s'éleva par son mérite, & sur-tout par le crédit de son frere à différentes places. Il fut agent-général du clergé

de France, puis évêque d'Aire, ensuite archevêque de Bourdeaux, de Rouen, membre du conseil de la régence, & chargé de la direction des œconomats après la mort de Louis XIV. Il mourut à Gaillon en 1721, à 66 ans.

BEZOUT, (N.) censeur royal, de l'académie des sciences, mort en 1783, est auteur I. d'un *Cours de Mathématiques à l'usage des marins*, 6 vol. in-8°. II. *Cours de Mathématiques à l'usage de l'artillerie*, 4 vol. in-8°. III. *Théorie des Equations algébriques*, 1779, in-4°.

BIANCHI, (Pierre) naquit à Rome en 1694. Ce peintre réussit également dans l'histoire, les paysages, les portraits, les marines & les animaux. Ses ouvrages sont à Rome, où il mourut le 12 mars 1740. Il se distingua par la correction de son dessin, & par la vigueur de son coloris. Il perfectionna beaucoup les figures d'anatomie en cire colorée.

BIANCHINI, (François) né à Vérone en 1662 d'une famille distinguée, s'illustra dès sa jeunesse par l'établissement de l'académie des *Aletofili*, c'est-à-dire, des Amateurs de la vérité. Cette compagnie, spécialement consacrée aux matieres de mathématiques & de physique, recevoit des lumieres de son fondateur. Le cardinal Ottoboni, depuis pape sous le nom d'Alexandre VIII, le fit son bibliothécaire. Il eut ensuite un canonicat dans l'église de Ste. Marie de la Rotonde, & puis dans celle de Saint Laurent in *Damaso*. Il fut secrétaire des conférences sur la réforme du calendrier: Clément XI, qui

connoissoit tout son mérite, le nomma à cette place. Innocent XIII & Benoît XIII lui donnerent des marques publiques de leur estime. En 1705, le sénat l'aggrégea à la noblesse Romaine; honneur qu'il étendit à tous ceux de sa famille, & à leurs descendans. Ce savant mourut en 1729, membre de plusieurs académies. Il y avoit 8 ans qu'il s'occupoit à faire des observations qui pussent le conduire à tracer une méridienne pour l'Italie. Les citoyens de Vérone lui firent ériger après sa mort, un buste dans la cathédrale, distinction qu'ils avoient déjà rendue à la mémoire du cardinal Noris. On a de Bianchini: I. *Palazzo di Cesari*, Vérone, 1738, in-fol. figures. II. *Inscrizioni Sepolcrali della casa di Augusto*, Rome, 1727, in-fol. Ces deux ouvrages prouvent qu'il connoissoit bien les antiquités. III. Une édition d'Anastase le Bibliothécaire: *De Vitis Romanorum Pontificum*, 1718-1723, en 4 vol. in-fol. avec des notes, des dissertations, des préfaces, des prolégomenes & des variantes. L'érudition y est répandue avec profusion; mais le livre est plein de fautes typographiques. IV. Des Pièces de poésie & d'éloquence. V. Une *Histoire universelle*, en italien, imprimée à Rome, in-4°, 1697, avec figures. Quoiqu'elle contienne quelques sentimens particuliers, elle est recherchée, parce que l'auteur s'appuie sur les monumens de l'antiquité. VI. *De Calendario & cyclo Casaris, ac de Paschali canone S. Hyppoliti martyris, dissertationes duæ*, Rome, 1703, in-fol., ouvrage savant & géné-

ralement estimé. VII. *De tribus generibus instrumentorum musica veterum organica*, Rome, 1743. C'étoit un savant universel. -- Il ne faut pas le confondre avec Joseph BIANCHINI, aussi Véronois, oratorien de Rome, qui a écrit contre le *Bellum Papale* de Thomas James (voy. ce mot & BUKENTOP). Sa réponse se trouve dans le recueil intitulé: *Vindicia canoniarum Scripturarum vulgata edit.* Rome, 1740, in-fol. Il a aussi publié un Recueil de *Discours* qui retracent ce que la maison de Médicis a fait en faveur des sciences & des arts. Venise, 1741, in-fol. en italien, orné de fig.

BIARD, (Pierre) célèbre sculpteur, mort à Paris, sa patrie, en 1609, âgé de 50 ans. Il avoit fait le voyage de Rome, pour s'instruire dans son art d'après les grands modeles qu'offre cette ville fameuse; il revint à Paris avec de riches connoissances. Le chef-d'œuvre de cet artiste est la Statue équestre de Henri IV, qu'on voit en bas-relief sur la grande porte qui est au milieu de la façade de l'hôtel-de-ville. La figure de ce roi est si bien placée, son visage est si ressemblant & si majestueux, que, selon bien des connoisseurs, c'est le meilleur portrait que nous en ayons.

BIAS, natif de Priene, ville de Carie, l'un des *Sept Sages* de la Grece, & suivant quelques anciens, *le plus Sage*, ce qui cependant n'est pas beaucoup dire, florissoit vers l'an 608 avant J. C. Il commença à se faire connoître par le rachat de quelques filles captives. On lui attribue plusieurs bons mots. Quelqu'un lui ayant demandé

ce qu'il y avoit de plus difficile à faire ? il dit que *c'étoit de supporter un revers de fortune. . . .* S'étant trouvé au milieu d'une tempête furieuse, il entendit des impies qui prioient les dieux : *Taisez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes sur ce vaisseau. . . .* Il avoit coutume de dire, qu'un homme qui ne pouvoit supporter l'infortune, étoit véritablement malheureux. . . . Une autre de ses sentences étoit celle-ci : *Puisque le monde est plein de méchanceté, il faut aimer les hommes comme si on devoit les haïr un jour. . . .* On rapporte que durant le siège de sa patrie, il répondit à quelqu'un qui lui demandoit, pourquoi il étoit le seul qui se retiroit de la ville sans rien emporter ? *Je porte tout avec moi. . . .* Diogene Laërce assure qu'il composa plus de deux mille vers sur l'Ionie, & qu'il expira entre les bras d'un fils de sa fille, en plaidant pour un de ses amis. Ses concitoyens, que ses leçons n'avoient pas rendu sages, eurent l'extravagance de lui consacrer un temple. — Il ne faut pas le confondre avec BIAS, fils d'Amythaon, roi d'Elide, qui accompagna son frere Melampus, lorsqu'il alla trouver Prætus, roi d'Argos, pour guérir ses filles qui étoient furieuses, & épousa une de ces princesses nommée *Iphanasse*.

BIBIANE, (Ste.) vierge Romaine, illustre par sa foi & ses vertus, souffrit, à ce que l'on croit, sous Julien l'apostat. Ammien Marcellin nous apprend que cet empereur établit Apronien, gouverneur de Rome, en 363, & qu'Apronien étant en

route pour venir dans cette ville, eut le malheur de perdre un œil. Cet officier aussi superstitieux que son maître, attribua cet accident au pouvoir de la magie ; & dans cette folle persuasion, il résolut d'exterminer les magiciens, sous quel nom on entendoit les Chrétiens (nouvelle preuve que les païens ne méconnoissoient pas les prodiges qu'ils opéroient). On compte Ste. Bibiane parmi les martyrs qui souffrirent alors. Les Chrétiens érigerent une chapelle sur son tombeau, lorsqu'ils eurent la liberté de professer leur religion. En 465, le pape Simplicie y fit construire une belle église, laquelle fut appelée *Olympina*, du nom d'une dame pieuse qui avoit payé les fraix de la construction. Honorius III la fit depuis réparer. Comme elle tomboit en ruines, dans la suite des tems, on l'unit à Sainte Marie-Majeure. Urbain VIII la fit rebâtir en 1628, & y plaça les reliques des Saintes Bibiane, Démètrie & Dafrose. Elles avoient été découvertes dans le lieu qu'on a quelquefois appelé *Cimetiere de Sainte Bibiane*.

BIBIENA, (Bernard) cardinal, mort à Rome en 1520, est compté parmi les restaurateurs du théâtre ; ce qui à tous égards fait très-peu d'honneur à un homme de son état. Sa comédie, intitulée *Calandra*, imprimée à Rome en 1524, in-12, est la première qui ait été faite en prose italienne. L'auteur la composa pour amuser dans le carnaval Isabelle d'Est, marquise de Mantoue, dont la cour étoit le séjour des plaisirs, qu'un cardinal eût pu se dispen-